

Sous la direction de  
Michelle TANON-LORA

# LA BOUCHE PLURIELLE



Avec le soutien de MULTITUDES  
(Centre pluridisciplinaire  
d'étude des sociétés contemporaines)

L'Harmattan - Côte d'Ivoire

Sous la direction de Michelle TANON-LORA

# LA BOUCHE PLURIELLE

Avec le soutien de MULTITUDES

(Centre pluridisciplinaire d'étude  
des sociétés contemporaines)

© L'Harmattan, 2011

1100, avenue de la République, 75001 Paris

www.harmattan.fr

01 44 61 61 61

harmattan@harmattan.fr

L'Harmattan

LA ROUCHE FLURIELLE

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-13888-9  
EAN : 9782296138889

Sous la direction de Michelle TANON-LORA

## LA BOUCHE PLURIELLE

Avec le soutien de MULTITUDES  
(Centre pluridisciplinaire d'étude  
des sociétés contemporaines)

L'Harmattan



## LE CONTE DANS LA LITTÉRATURE BENINOISE : ŒUVRE LITTÉRAIRE OU FOSSILE DE MUSEE?

Mahougnon KAKPO,  
Université d'Abomey-Calavi

Le conte est une invitation au partage autant qu'il est le récit d'un ailleurs se situant à mi-chemin entre rêve et réalité. Aussi parvient-il à soustraire l'individu à lui-même, le temps d'un voyage vers une destination inconnue. Mais il s'agit d'un voyage dans lequel l'individu, tout comme le héros du conte, s'engage lui-même en courant vers l'aventure et en prenant tous les risques. Revenu d'un ailleurs spirituel, paradisiaque ou effroyable, l'individu écoutant le conte retrouve, ici-bas, ses misères et bonheurs habituels.

Il est inutile aujourd'hui de gloser autant sur la vertu cathartique que sur celles pédagogique, didactique, ludique du conte, genre de tous les genres et éveilleur de la conscience des plus jeunes. Toutefois, en 1996, le professeur Issiaka-Prosper Lalèyê<sup>(18)</sup>, préfaçant *Le choix de l'Ori*, conte écrit par Louis Camara, a pu écrire : « *Le siècle finissant est voyeur. Même en Afrique, nous croulons sous la masse croissante des images visuelles. C'est notre capacité d'imaginer, c'est-à-dire de nous arracher du présent qui en souffre le plus. L'attitude de consommation s'installe partout en tous. Le propre de l'image visuelle étant de paraître plus donnée que construite, on peut craindre pour notre sens du conte, lequel suppose à la fois le génie de la narration et la capacité d'écoute qui, chez nous, a toujours été ferveur autant que vertu* »<sup>(19)</sup>.

Ce que dénonce Lalèyê n'est rien d'autre que l'envahissement, par l'audiovisuel, de l'espace naguère occupé

---

<sup>18</sup> - Issiaka-Prosper Lalèyê est socio-anthropologue et enseigne la Philosophie et l'Epistémologie à l'Université Gaston Berger à Saint-Louis du Sénégal.

<sup>19</sup> - Issiaka-Prosper Lalèyê, "Préface", in Louis Camara, *Le choix de l'Ori*, Saint-Louis du Sénégal, Ed. Xamal, 1996, p. 5.

par le conte ; en d'autres termes, la substitution de l'image morte -bien qu'elle soit animée- à la parole vivante et conjuratoire. Ce que dénonce, en définitive Lalèyê, ce n'est ni plus ni moins que l'émergence de l'individualisme né de l'ambiance au degré zéro des images audiovisuelles que l'on ingurgite dans la solitude la plus rebutante des séjours où l'on passe le temps dans son fauteuil à zapper. Cet individualisme qui fait reculer le partage et la communion auxquels nous convie le conte est lui-même engendré par l'essor de l'électricité, des moyens de la communication audiovisuelle et surtout de l'école qui, tous, apportent des contes qu'écoutent de plus en plus les anciens et les futurs Maîtres de la Parole.

Ainsi disparaissent dangereusement les veillées envoûtantes portées par l'enchantement de récits qui, tout en étant d'ici et en nous maintenant ici, nous transportent cependant hors d'ici et hors de nous-mêmes comme la ferveur vécue par les enfants le temps d'une récréation : *Quand il fait encore trop chaud pour dormir dans les maisons rondes aux murs de terre et aux toits de paille, un feu est allumé au milieu de la cour de terre battue pour éclairer les femmes qui filent le coton ou qui trient les pois de terre et écosent les arachides. Assis sur des nattes, les enfants se taquinent, les hommes bavardent, tous se reposent de la chaleur du jour. Temps du repos et temps du conte, la nuit a une qualité particulière, on aime l'écouter dans son silence paisible quoique peuplé des bruits de la brousse voisine ; y entendre narrer un conte fait surgir un autre monde... (20).*

Certes, il est difficile voire impossible d'écrire la parole, c'est-à-dire ce qui est dit, d'autant plus que l'écriture tue ce qui permet à la tradition orale de s'appliquer à la vie, d'être la vie. Toutefois, grâce à son talent littéraire, l'écrivain peut recréer le conte, parole populaire, dans une perspective réellement littéraire.

Dans la littérature béninoise, quelle est la réalité du conte ? Le conte y est-il « *pittoresque fossile de musée* », c'est-à-dire

---

<sup>20</sup> - Marie-Paule Ferry, *Les dits de la nuit : contes tenda du Sénégal oriental*, Paris, Karthala, 1983, p. 9.



« morceau d'ethnologie », simple « document » ou véritable « œuvre littéraire » ? <sup>(21)</sup>.

Avant de répondre à cette grave question, nous mettrons d'abord en évidence la portion congrue réservée au conte dans tout le système éducatif béninois actuel. Ensuite, l'établissement du répertoire francophone du conte dans notre littérature nous permettra d'en révéler le contenu au détour des thèmes récurrents, des différents cycles, des contes d'origine. Enfin, nous nous interrogerons sur les voies et rythmes dans ces récits, c'est-à-dire sur l'utilisation des ressources du langage en vue des associations d'idées et de l'évocation pour produire chez le lecteur aussi bien que chez l'auditeur l'effet littéraire.

## **I - LA PLACE DU CONTE DANS LE SYSTEME EDUCATIF BENINOIS : DE L'OSTRACISME CONTRE UN GENRE**

Pour mieux appréhender la place du conte, d'abord dans le système scolaire béninois, nous partirons d'une part, de l'examen des différents programmes scolaires, notamment ceux en vigueur depuis 1994 et élaborés par l'Institut National pour la Formation et la Recherche en Education (INFRE). Il s'agira surtout, pour le cours primaire, des Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE) dont l'expérimentation est généralisée à toutes les classes ; au secondaire, nous analyserons les œuvres au programme ainsi que les crédits horaires alloués à l'enseignement des disciplines du français. D'autre part, nous interrogerons les pratiques pédagogiques afin d'y déceler la place accordée au conte. Ensuite, nous présenterons la situation du conte à l'Université d'Abomey-Calavi<sup>(22)</sup> en insistant aussi bien sur l'enseignement du conte comme genre littéraire que sur la recherche y afférente. Enfin, nous envisagerons l'existence

---

<sup>21</sup> - Michèle Dussutour-Hammer, *Amos Tutuola : tradition orale et écriture du conte*, Paris, Présence Africaine, 1976, p. 27.

<sup>22</sup> - Le Bénin dispose actuellement de deux Universités Nationales : l'Université d'Abomey-Calavi et l'Université de Parakou. Cette dernière ne disposant pas encore d'une Faculté des Lettres et Sciences Humaines, le conte n'y est pas encore enseigné.

ainsi que la portée du discours critique sur le conte comme genre littéraire au Bénin.

En effet, à *la maternelle*, si la programmation du conte n'est pas une inscription formelle, la liberté est toutefois accordée à l'enseignant d'en user au titre des activités de distraction et d'occupation de l'espace. Au *cours primaire*, l'enseignement du conte semble, grâce aux Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE), plus prépondérant par rapport aux programmes précédents d'autant plus que les manuels de français recèlent un nombre important de contes. De même, des guides pédagogiques sont prévus pour une heureuse exploitation de ces récits. Nous présentons ici les titres et le volume des contes prévus dans les programmes notamment du CE2, du CM1 et du CM2, car c'est dans ces années-là qu'ils sont manifestent.

Au CE2, six (6) contes sont prévus. Il s'agit de :

- Texte 4 : *La moustache et la faim* (27 lignes)
- Textes 14 : *L'histoire de Zoungla le bûcheron* (40 lignes)
- Texte 16 : *Mahou et les animaux* (28 lignes)
- Texte 20 : *Le crabe des côtes* (26 lignes)
- Texte 26 : *Pourquoi le lion est-il demeuré le roi des animaux ?* (24 lignes)
- Texte 27 : *Pourquoi le lion est-il demeuré le roi des animaux ?* (suite et fin, 34 lignes)

Au CM1, cinq (5) contes sont prévus. Il s'agit de :

- Texte 11 : *Koudénoukpo et le génie de la forêt* (37 lignes)
- Texte 14 : *La ruse du chat sauvage* (33 lignes)
- Texte 24 : *La récompense du lièvre* (31 lignes)
- Texte 39 : *L'enfant prodige* (39 lignes)
- Texte 45 : *A qui reviendra le trône royal ?* (35 lignes)

Au CM2, quatre (4) contes sont prévus. Il s'agit de :

- Texte 8 : *La rivière merveilleuse* (36 lignes)
- Texte 9 : *Le génie de la brousse* (37 lignes)
- Texte 11 : *La ruse de la tortue* (49 lignes)
- Texte 25 : *L'avare de la forêt* (58 lignes)



Nous notons une sensible amélioration par rapport au programme précédent mais qui, toutefois, ne permet pas d'atteindre les résultats escomptés étant donné que sur un nombre total de 11h de français par semaine, seulement une heure est prévue, soit 0,11%, pour le conte dans chaque classe du primaire.

Au *cours secondaire*, l'enseignement du conte ne présente pas les mêmes réalités d'une classe à une autre. Que ce soit le programme intermédiaire ou les Nouveaux Programmes d'Etudes (NPE), l'enseignement du conte est bien plus que lapidaire et aucune raison, historique ni sociologique, ne saurait valablement le justifier. Les tableaux ci-après, qui ne tiennent compte que des programmes intermédiaires, nous fournissent de précieux renseignements, les NPE ne prévoyant pas d'œuvres au programme.

Le taux d'enseignement du conte est si faible au cours secondaire, notamment au second cycle, contrairement au cours primaire, que l'on est en droit de penser que selon les concepteurs des programmes d'enseignement, il n'y a que les plus jeunes qui auraient besoin du conte ; un peu plus âgés, ils sortiraient des sphères du conte et ce dernier ne nécessiterait pas d'être enseigné comme genre littéraire au même titre que le roman, la nouvelle, le théâtre, la poésie.

A l'Université d'Abomey-Calavi, principalement au Département de Lettres Modernes, le conte est enseigné en année de Licence comme genre littéraire à raison de 52 heures annuelles. Cependant, très peu de travaux de recherches y sont consacrés au conte. De 1982 à janvier 2006, soit environ un quart de siècle, sur cent trente huit (138) sujets de mémoires de Maîtrise inscrits – dont environ les deux tiers sont déjà soutenus – seulement cinq (5) portent sur le conte et sur ce nombre, un (1) n'est pas encore soutenu.

Dans le système éducatif béninois, les sujets d'évaluation proposés aux différents examens et concours ne portent jamais ou presque sur le conte. Le roman, la nouvelle, le théâtre ou la poésie y sont privilégiés. Le discours critique lui-même est peu porté sur le conte, ce qui se justifie par la rareté des productions sur ce genre. De plus en plus, on note l'inexistence chez nous,

aujourd'hui, de véritables conteurs professionnels, ceux-là qui savent manier la parole afin de recréer des univers qui engloutissent, ne serait-ce que pour quelques instants, les auditeurs. Dans les médias audiovisuels, il existe quelques émissions, survenant de façon factuelle sur le conte et présentées comme causeries aux enfants de 3 à 7 ans maximum. Mais il s'agit malheureusement de contes très mal racontés, souvent étrangers avec des réalités exogènes. Souvent, les auditeurs, qui sont presque tous des enfants, ne comprennent rien de l'univers de ces contes. Toutefois, sur certaines stations de Radio, on peut parfois écouter –également de façon factuelle- des contes en langues nationales qui traduisent avec bonheur l'image idéale ou critiquée de la société.

## II - QUE DISENT LES CONTES ?

Les thèmes présents dans les contes du monde entier sont universels. L'ailleurs qui s'y trouve si joliment enfermé entre la formule d'ouverture et celle de fermeture du conte n'est pas inconnu des peuples.

*Si en effet nombre de contes traduisent un comportement souhaité (mais par qui ?), le conte est aussi, en l'absence d'écriture, le moyen détourné de critiquer les abus du pouvoir, de dénoncer les méfaits de l'orgueil, de la jalousie entre coépouses ou de la faiblesse paternelle. A l'image idéale de la société telle qu'elle se voudrait se juxtapose une critique qui peut être sévère* <sup>(23)</sup>.

Les contes et légendes du Bénin traduisent bien évidemment ses réalités. Les thèmes récurrents, présents dans les recueils du répertoire en fin de document, sont ceux relatifs à toute humanité : l'avarice, la trahison, la ruse, l'égoïsme, l'ingratitude, le pardon, la jalousie, la vengeance, la valeur de l'amitié, la valeur des traditions et la sagesse des anciens, la

---

<sup>23</sup> - Denise Paulme, *La mère dévorante*, p. 12.



peine, la souffrance, la honte, la justice, l'insatisfaction humaine, l'hospitalité, l'union et la cohésion, la solidarité et l'entraide. L'essentiel du contenu de ces contes offre l'image paradoxale d'une société manichéenne représentant une dualité unitaire, celle ayant indubitablement mis la vie en facteur.

Les différents cycles présents dans ces contes sont notamment les contes merveilleux, les contes animaliers où souvent le lièvre, le singe, l'écureuil, la tortue, l'araignée, le chien, le caméléon, sont d'une part l'incarnation d'un même personnage, frêle et faible, mais habile et rusé, qui gagne toujours par l'imposture même s'il finit par en être puni ; d'autre part, le lion, la panthère, le crocodile, l'éléphant, l'hippopotame, le buffle, le démon ou l'être hideux, le géant serpent, représentent la force aveugle et la bêtise qui constituent souvent leur perte. On retrouve également le cycle de l'orphelin, de la manchote ou du lépreux auquel s'oppose la marâtre, la coépouse ou le demi-frère, exprimant ainsi une autre face de la dualité unitaire de la vie.

Nombreux sont les contes d'origine, celle des éléments ou des phénomènes de la vie qui nous entoure. Aussi avons-nous des contes sur l'origine de la carapace de la tortue, l'apparition du feu sur la terre, du vent et des poissons, de l'éclipse, du mutisme, de la diversité des couleurs du caméléon ainsi que de sa façon lente de marcher, de la séparation du ciel et de la terre, de l'immolation du bélier par les musulmans, du culte des morts, de la main qui va à la bouche, du goût salé de la mer, de la dépression de la Lama qui, d'Est en Ouest, coupe le Bénin méridional en deux, des croix sur les portes et fenêtres, des morts qui ne reviennent plus, de l'invention des cimetières, des testicules...

Ce contenu des contes dans notre littérature témoigne de ce que le conte est un art de masse, un genre empreint de culture populaire, un genre au carrefour de tous les genres.



### III - QUELLE POETIQUE DANS LES CONTES DE LA LITTERATURE BENINOISE ?

La caractéristique essentielle du conte est incontestablement le retour au plaisir narratif. Les contes ou la substance de leur contenu étant connus des peuples, quel intérêt il y aurait à les réécouter ou à les relire si ce n'est le plaisir narratif qui instaure une ambiance de complicité entre le conteur (ou le narrateur) et son auditoire (ou public) au détour de maintes altérités et conversions qui confèrent au conte toute sa littérarité ? Si l'oralité ou la scripturalité du conte n'implique pas « *invention et réorganisation du dispositif linguistique* »<sup>(24)</sup>, il n'y a pas littéralité du conte.

Le répertoire francophone que nous avons établi et qui se trouve en fin de document atteste davantage du peu d'intérêt accordé à ce genre. Ce répertoire est ce qui est publié depuis les origines de notre littérature écrite sur le conte au Bénin et ce, par des auteurs aussi bien Béninois qu'étrangers. Malheureusement, il ne comporte à peine que 25 titres. Il est donc négligeable, contrairement aux autres genres. Sur ce nombre, 9 titres, soit 36%, sont d'auteurs étrangers. La plupart des textes sont recueillis, répondant ainsi manifestement à l'exhortation contenue dans la célèbre formule d'Amadou Hampaté Ba : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* » ; ou encore en suivant l'exemple de Denise Paulme qui, avec *La mère dévorante*, a attiré l'attention « *des Africains sur l'existence d'un patrimoine trop négligé et l'urgence pour eux d'en mettre à jour toutes les richesses* »<sup>(25)</sup>.

Le risque, on le sait, d'une telle exhortation, est que les textes recueillis répondent d'abord à une intention ethnologique et non littéraire. Aucun travail de création n'est fait sur les textes. Certes, « *le rôle du conteur n'est pas de création mais de transmission* »<sup>(26)</sup>. Mais le rôle fondamental du conteur

<sup>24</sup> - Sélom Komlam Gbanou, "Quand écrire c'est ra (conter) : l'oralité du conte dans l'écriture de Sèwanou Dabla", in Martine Mathieu-Job, (Textes réunis et présentés par), *L'entredire francophone*, Pessac, PUB, 2004, p. 244.

<sup>25</sup> - Denise Paulme, *La mère dévorante*, p. 17.

<sup>26</sup> - Michèle Dussoutour-Hammer, *Amos Tutuola : tradition orale et écriture du conte* p. 26.

traditionnel est la recreation contextuelle du conte (paroles, gestes, intonations, mimiques, danses, chants, silences...) qui est la base de la communion à laquelle nous invite le conte. Le talent du conteur, sa virtuosité et son ingéniosité contaminent et emportent l'auditoire qui devient acteur dans une histoire où il est lui-même personnage de fiction. Ces éléments font qu'un même conte raconté par différents conteurs peut ne pas avoir le même enchantement.

Dans l'oralité du conte, la littérature débute avec la formule d'ouverture où l'énonciation fait passer du réel à la fiction. Il s'agit d'une convention explicite entre le conteur et son auditoire. Dès lors, si l'exigence de la fidélité à l'histoire n'exclut pas une marge de liberté de la part du conteur, ce dernier recrée le conte en y impliquant aussi bien ses jongleries de langage que la vivacité de son corps. L'adresse verbale du conteur suppose, entre autres, l'évocation dont la puissance suggestive réside dans des alliances qui sont des fenêtres ouvertes sur nous-mêmes. Ainsi, en contaminant positivement son auditoire chez qui il suscite des rêves et auquel il communique des émotions avant de l'élever avec alchimie au niveau d'un univers de l'illusion, le conteur professionnel exprime un talent aussi bien qu'un art.

Dans le conte écrit par contre, la littéralité relève évidemment de l'osmose née de la fidélité au texte traditionnel et de l'originalité du conteur qui crée plutôt un effet de fidélité. « *L'originalité est de créer un art de conter qui prend le conte traditionnel en amont et en aval sans se réclamer d'une quelconque intention de reproduction de l'oralité* »<sup>(27)</sup>. L'écrivain, par l'écriture, et s'il a du génie littéraire, recrée le conte et ce dernier, édité, devient œuvre littéraire.

Ce génie littéraire, cette intention littéraire, est complètement absent dans la plupart des publications sur le conte au Bénin, la première intention étant celle ethnologique. Les recueils de Dominique Aguessy (celle qui a le plus publié sur le conte au Bénin), le recueil dirigé par Israël Mensah, *Contes et légendes du Bénin*, ou encore celui dirigé par Sylvain Prudhomme, *Contes du pays Tammari (Bénin)*, sont régentés

---

<sup>27</sup> - Sélom Komlam Gbanou, Op. Cit., p 245.



par une intention ethnologique et non réellement littéraire. Dans la plupart des contes de notre littérature, nous notons peu d'adaptation élaborée, peu de complicité entre le narrateur et son public, ce qui enlève au conte sa fonction phatique, véritable gage d'échange et de partage qui institue le conte. Le récit dans la plupart des contes du Bénin est étonnement linéaire, ce qui tue la vie dans le texte oral. De plus, il y a dans ces textes une absence quasi-totale de « *conversion linguistique qui charge le récit de connotations et de champs sémantiques nouveaux* »<sup>(28)</sup>. Or c'est là l'autre élément du double formatage que le conte écrit requiert pour être réellement littéraire.

Un autre malheur du conte dans notre littérature est que l'écriture ne parvient pas à réactualiser les thèmes traditionnels afin d'ironiser sur les niaiseries populaires et de critiquer les déviances actuelles telles que la multiplicité des nouvelles sectes, l'escroquerie de leurs dirigeants, les nouvelles maladies, l'insécurité permanente, les dictatures ringardes, les intellectuels à recycler, les députés mendiants... Le conte chez nous est plutôt un pittoresque fossile de musée, un simple document ethnologique. Il ne s'y manifeste presque jamais des clins d'œil, synonymes de suggestions et préfigurations de contes philosophiques des temps modernes.

Certes, il y a quelques recueils qui manifestent cet effort de réactualisation des motifs universellement connus en figurant plutôt les tensions humaines avec la dextérité du conteur de vies. Un recueil comme *Ablavi la femme buffle* de Bienvenu Afoutou-Agbolan est bien évidemment un discours du peuple sur lequel existe un consensus et où s'exprime la spontanéité caractéristique de toute œuvre individuelle. Toutefois, les contes de ce recueil ne parviennent pas encore à produire la ferveur et la vertu que génère l'écoute à voie audible du conte oral.

Il faut à cet effet se référer à des recueils comme *Le dilemme* de Abdou Serpos Tidjani et *La fille têtue* de Jean Pliya. Ces deux recueils sont presque les seuls où la technique narrative se fonde souvent sur l'évocation pour faire déployer devant le lecteur un écran mental où se dévoile le drame tout aussi

---

<sup>28</sup> - Sélom Komlam Gbanou, Op. Cit., p 246.



mental. Ce qui est saisissant dans ces recueils n'est guère l'histoire, car presque toutes sont bien connues et certaines sont même reprises par d'autres artistes de la chanson <sup>(29)</sup>, mais plutôt la puissance d'« *une parole artistiques proférée dont l'analyse exige, en plus d'une connaissance des lois de la dialectique de la société, une réelle maîtrise de la science linguistique* »<sup>(30)</sup>. *Le dilemme* et *La fille têtue*, en puisant certains thèmes du vaste creuset de la littérature orale, s'en distinguent cependant par le style. Ce qu'Ascension Bogniaho dit de *La fille têtue* et qui y résume judicieusement les caractéristiques du jeu de l'écriture, est à appliquer également au recueil d'Abdou Serpos Tidjani : *Le style du recueil n'est pas oral mais écrit. L'intention romanesque de certains récits fait multiplier les péripéties comme ne l'aurait pas fait le conte traditionnel oral (...). C'est une langue d'artiste et l'écriture se perçoit comme un viatique par lequel l'auteur donne vie à ses idées par réalisme ou par suggestion (...). C'est en quelque sorte une chanson de la liberté, de la paix et de la justice où le jeu et le sérieux se mélangent harmonieusement pour le triomphe de la vie* <sup>(31)</sup>.

En définitive, le conte est chez nous et dans notre littérature un genre mineur, négligemment considéré. Or, si un auteur comme Voltaire a pu s'inscrire dans la postérité, c'est bien sûr grâce au conte, et cela contre toutes ses propres attentes. Il écrivait, dans une lettre datée du 17 octobre 1725 : « *L'épique est mon fait, ou je suis bien trompé* ». On le voit bien, Voltaire ne croyait pas lui non plus au départ au pouvoir du conte. En Afrique noire, si des auteurs comme Bernard Dadié et Birago

<sup>29</sup> - Le texte du « *Dilemme* » avait déjà été chanté par l'artiste émérite de la chanson traditionnelle dont le nom d'artiste est Fioosi. Le titre de la chanson est : « *Xontongnon* » (l'ami est bon), c'est-à-dire « *l'amitié est une vertu à préserver* ». Il en est de même du texte de « *Les deux aveugles* » de *La fille têtue* chanté et plusieurs fois repris par les artistes de la chanson aussi bien traditionnelle que moderne.

<sup>30</sup> - Bernard Zadi Zaourou, "Traits distinctifs du conte africain", cité par Sélom Komlam Gbanou, Op. Cit., p. 244.

<sup>31</sup> - Ascension Bogniaho, « *Conte oral, conte écrit : dilemme ou jeu d'un écrivain* », in Adrien HUANNON, (Textes présentés par), *Mélanges Jean Pliya*, Cotonou, Flamboyant, 1994, pp. 91-93.

Diop sont devenus immortels, c'est bien du fait du conte et non d'un autre genre. Le cas Amos Tutuola est là, bien probant. Ils laissent tous le témoignage de la maîtrise de l'art de conter au détour d'une osmose entre les techniques de création traditionnelle et leur génie personnel. Les générations à venir doivent s'en inspirer comme un bâton pour traverser un étang de boue.

#### LE CONTE DANS LA LITTÉRATURE BENINOISE : REPERTOIRE FRANCOPHONE

*Il existe des publications en langues nationales, mais elles sont bien plus maigres.*

- ACOGNY, Togoun Servais, *Contes et récits d'Aloopho*, Cotonou, Chez l'auteur, 1975, page inconnue.
- ADJAHÍ GNIMAGNON, Christine, *Do Massé : Contes fons du Bénin*, ill. Robert Tohomè, Récits Ayékobinon Yapetchou, Préface de Marc Antoine, Paris, L'Harmattan, 2002, 124 p. (Coll. La légende des mondes).
- AGBOLAN-AFOUTOU, Bienvenu, *Ablavi la femme buffle et autres contes du Bénin*, Paris, L'Harmattan, 2004, 54 p.
- AGUESSY, Dominique, *Les chemins de la sagesse : contes et légendes du Sénégal et du Bénin*, Paris, L'Harmattan, 1993, 143 p. (Coll. La légende des mondes).
- AGUESSY, Dominique, *Le caméléon bavard : contes et légendes du Sénégal et du Bénin*, Postface de l'auteur, Paris, L'Harmattan, 1994, 136 p. (Coll. La légende des mondes).
- AGUESSY, Dominique, *La maison aux sept portes : contes et légendes du Bénin*, ill. Titane de Vos, Paris, L'Harmattan, 112 p.
- AGUESSY, Dominique, *Contes du Bénin : l'oracle du hibou*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, 138 p.
- AKOGNON, Vincent, *Une fenêtre sur la nuit : recueil de contes*, Cotonou, Chez l'auteur, 1999, page inconnue.
- ALAPINI, Julien, *Légendes dahoméennes*, Namur, Ed. Grands lacs, 1942, page inconnue.



- COLLECTIF, *Contes béninois*, (par un collectif d'enseignants franco-béninois), Rouen, Solidarité laïque, 1999, 70 p.
- COYSSI, Anatole, *Quelques contes dahoméens*, Paris, F. Nathan, 1950, 64.
- DAUM, Josette, (Sous la direction de), *Les plus beaux contes nomades*, ill. Nathalie NOVI, Texte Mach-Houd KOUTON, Béatrice TANAKA, Thérèse PHAM-DAO et al., Paris, Syros Jeunesse, 2004, 378 p.
- FOURGEAU, Catherine, *Dan le python et autres contes sorciers*, ill. S'Calpa, Paris, L'Harmattan, 2000, 120 p.
- KOUTON, Mach-Houd, *Contes du Bénin : bruissements de la savane*, ill. Rémi Saillard, Paris, Syros jeunesse, 2005, 91 p.
- MENSAH, Israël, (Sous la direction de), *Contes et légendes du Bénin*, Préface de Emile Derlin Zinsou, Annexe : Présentation du Bénin par Pierre Goudjinou Mêtinhoué, Paris, Karthala, 2005, 159 p.
- MEHOU-ZOHONCON, Christian, *Paroles des temps : j'ai dit*, Grenoble, Bestianelli, 1982, 120 p.
- PLIYA, Jean, *La fille têtue : contes et récits traditionnels du Bénin*, 2<sup>ème</sup> Ed. revue et corrigée, Cotonou, Ed. Star, 2005, 173 p.
- PRUDHOMME, Sylvain, (Sous la direction de), *Contes du pays Tammari (Bénin)*, Paris, Karthala, 2003, 193 p.
- QUENUM, Maximilien, *Trois légendes africaines*, ill. Sophie Mondésir, Paris, Présence africaines, 1985, 105 p. (Coll. Jeunesse).
- SOTIKON, E. Gbétigan, *Le paysan et le palmier : conte et légende*, Lomé, Haho/ACCT, 1997, 47 p.
- TIDJANI, Serpos Abdou, *Le dilemme*, Introduction de Danmênou ADANTO pseudonyme de Nouréini TIDJANI-SERPOS, Paris, Silex/ACCT, 1983, 45 p.
- TIDJANI, Serpos Abdou, da CRUZ, Clément, da SILVA, Guillaume, GANI, Orou, *Contes et proverbes du Bénin : l'entraide dans la littérature orale béninoise*, Introduction de Jaques LOMBARD, Paris, Ed. Nouvelles du Sud, 1998, 62 p.
- TOWOU, André, *Au clair de lune sous les tropiques*, Cotonou, Ed. ABM, 1973, 69 p.



- TRAUTMANN, René, *Roumiciens en Afrique : contes de la Côte*, Paris, Radot, 1926, 218 p.
- TRAUTMANN, René, *La littérature populaire à la Côte des Esclaves : contes, proverbes, devinettes*, Préface de Maurice Delafosse, Paris, Institut d'ethnologie, 1927, vii-107 p. (Coll. Travaux et Mémoire de l'Institut d'ethnologie, 4).

## BIBLIOGRAPHIE

- ADORNO, Theodor W., *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 1995, 518 p.
- BOGNIAHO, Ascension, "Conte oral, conte écrit : dilemme ou jeu de l'écrivain ?", in HUANNOU, Adrien, (Textes présentés par), *Mélanges Jean Pliya*, Cotonou, Flamboyant, 1994, pp. 77-93.
- CALAME-GRIAULE, Gèneviève, *Permanence et métamorphoses du conte populaire : la mère traîtresse et le tueur de dragon*, textes réunis et présentés par Gèneviève Calame-Griaule, Paris, Publications orientalistes de France, 1975, 230 p.
- CALAME-GRIAULE, Gèneviève, *Des cauris au marché : essais sur des contes africains*, Paris, Musée de l'Homme, Société des Africanistes, 1987, 296 p.
- CALAME-GRIAULE, Gèneviève, GÖRÖG-KARADY, Veronika, *Le renouveau du conte*, Paris, Editions du CNRS, 1991, 449 p.
- CHEVRIER, Jacques, *L'arbre à palabres : Essai sur les contes et récits traditionnels de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1986, 336 p.
- DUSSUTOUR-HAMMER Michèle, *Amos Tutuola : tradition orale et écriture du conte*, Paris, Présence Africaine, 1976, 158 p.
- FAÏK-NZUJI, Clémentine, *Enigmes luba, nshinga, étude structurale*, Kinshasa, Editions de l'Université Lovanium, 1970, 169 p.
- FAÏK-NZUJI, Clémentine, *Kasala, chant héroïque luba, Lumumbashi*, Presses de l'Unaza, 1974, 252 p.

- FAÏK-NZUJI, Clémentine, *Lenga et autres contes d'inspiration traditionnelle*, Lumumbashi, Imprimerie Saint-Paul, 1976, 78 p.
- GBANOU Sélom Komlam, *"Quand écrire c'est ra (conter) : l'oralité du conte dans l'écriture de Sèwanou Dabla"*, in Martine Mathieu-Job, (Textes réunis et présentés par), *L'entredire francophone*, Pessac, Presse Universitaire de Bordeaux, 2004, pp. 239-259.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika, *Littérature orale d'Afrique noire : bibliographie analytique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 394 p.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika, *Bibliographie annotée littérature orale d'Afrique noire*, Paris, Conseil International de la Langue Française, 1992, 367 p.
- GÖRÖG-KARADY, Veronika, *L'univers familial dans les contes africains : liens de sang, liens d'alliance*, Paris, L'Harmattan, 1997, 284 p.
- HOUIS, Maurice, *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, 1971, 220 p.
- PAULME, Denise, *La mère dévorante : Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 1976, 321 p.
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965, 254 p., (Coll. Poétique).
- ZUMTHOR, Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, 319 p.

## TABLE DES MATIERES

|                                                                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Préface .....                                                                                                                                                                     | 7   |
| De l'union sexuelle et de l'énigme de la bouche<br>dans le <i>Zarathoustra</i> de Nietzsche<br><i>AKE Patrice Jean</i> .....                                                      | 9   |
| Le verbal et le para-verbal dans la linguistique énonciative :<br>cas des méta-opérateurs "shall" et "be + ING"<br>dans le discours anglais<br><i>Dr DAGO Amané Clément</i> ..... | 23  |
| La praxis énonciative et le simulacre passionnel<br>de la perversité sexuelle<br><i>IBO Lydie</i> .....                                                                           | 39  |
| LA VOIE DU VERBE<br><i>FOFANA Fatoumata Françoise</i> .....                                                                                                                       | 53  |
| Le pouvoir de la parole<br><i>OUSSOU KOUASSI Stanislas</i> .....                                                                                                                  | 67  |
| La parole comme médiation<br><i>KABRAN Yah Marie-Thérèse</i> .....                                                                                                                | 83  |
| Bouche et cannibalisme sexuel dans <i>une vie en arbres et<br/>chairs... bonds</i> de Sony Labou Tansi<br><i>Lobli Boli A.</i> .....                                              | 91  |
| Sexualité orale et VIH/SIDA<br><i>BANA Salimatou</i> .....                                                                                                                        | 105 |
| L'ambivalence et la bouche moyen de communication<br><i>Mme GATTA Tanoa Marie-Chantal</i> .....                                                                                   | 113 |
| La communication par le biais des artifices de la bouche<br><i>Michelle TANON-LORA</i> .....                                                                                      | 125 |



|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Le pouvoir de la parole       |     |
| KOUASSI Oussou Stanislas..... | 137 |

|                                          |     |
|------------------------------------------|-----|
| Le conte dans la littérature béninoise : |     |
| œuvre littéraire ou fossile de musée?    |     |
| Mahougnon KAKPO.....                     | 155 |

**L'HARMATTAN, ITALIA**  
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

**L'HARMATTAN HONGRIE**  
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**L'HARMATTAN BURKINA FASO**  
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie  
12 BP 226 Ouagadougou 12  
(00226) 76 59 79 86

**ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA**  
Faculté des Sciences Sociales,  
Politiques et Administratives  
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

**L'HARMATTAN GUINEE**  
Almamy Rue KA 028 en face du restaurant le cèdre  
OKB agency BP 3470 Conakry  
(00224) 60 20 85 08  
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'HARMATTAN COTE D'IVOIRE**  
M. Etien N'dah Ahmon  
Résidence Karl / cité des arts  
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03  
(00225) 05 77 87 31

**L'HARMATTAN MAURITANIE**  
Espace El Kettab du livre francophone  
N° 472 avenue Palais des Congrès  
BP 316 Nouakchott  
(00222) 63 25 980

**L'HARMATTAN CAMEROUN**  
Immeuble Olympia face à la Camair  
BP 11486 Yaoundé  
(237) 458.67.00/976.61.66  
harmattancam@yahoo.fr

**L'HARMATTAN SÉNÉGAL**  
« Villa Rose », rue de Diourbel X G, Point E  
BP 45034 Dakar FANN  
(00221) 33 825 98 58 / 77 242 25 08  
senharmattan@gmail.com





# LA BOUCHE PLURIELLE

La bouche est un élément incontournable de la communication et de la vie en général. Dans tous les aspects des échanges interhumains, elle joue un rôle fondamental.

En dehors de ces aspects communicationnels communs, la bouche a beaucoup d'autres fonctions, et non les moindres. Quelle est la place de la bouche dans la dynamique de la perception de soi et de l'autre ? De l'ingestion à la déjection en passant par les fonctions érotiques de cet organe, les réflexions menées lors de cette rencontre scientifique ont fait le tour des différents usages de la bouche.

Dans la rubrique ***Du bouche à oreille***, sont évoqués les aspects du langage verbal et non verbal. L'enjeu est d'élucider les mécanismes de la diction et de dégager la place de la bouche dans la pratique d'élocution ; parler, raconter, dire (le verbal) et/ ou se taire, faire la moue (le non-verbal). Les différents signes de la gestuelle buccale et leurs sens contextuels sont ici mis à jour.

***La bouche, un instrument au service du plaisir*** : la réflexion sous cet angle vise à analyser le rôle de la bouche en tant que vecteur de plaisirs de tous genres. Qu'il s'agisse de plaisir érotique et/ou sexuel ou plaisir gastronomique, la bouche participe à la fête des sens. Quels sont les tabous qui entourent la sexualité orale ? Quelle perception les individus ont-ils des pratiques sexuelles orales et quelle est la place de la culture dans leur conception de ce phénomène ? La bouche est-elle multifonctionnelle ?

***La bouche et l'esthétique*** : ce volet de la réflexion a pour but de recenser les différents regards posés sur la bouche dans la perception et l'évaluation esthétique de l'individu. Dans certaines régions du Nord, la mode est à l'utilisation de silicone pour rendre les lèvres plus épaisses... Quelle bouche pour quelle image, pour quel usage ?

Cet ouvrage est une vraie fête des sens car la bouche est pour une fois au centre des débats, et tous les autres sens se trouvent associés car le canal buccal mène non seulement au plaisir / déplaisir charnel, mais aussi à l'esprit.

*Avec les contributions de AKE Patrice Jean, Dr DAGO Amané Clément, IBO Lydie, FOFANA Fatoumata Françoise, OUSSOU KOUASSI Stanislas, KABRAN Yah Marie-Thérèse, Lobli Boli A., BANA Salimatou, Mme GATTA Tanoa Marie-Chantal, Michelle TANON-LORA, Mahougnon KAKPO.*



9 782296 138889

ISBN : 978-2-296-13888-9

16,50 €